



JACQUES
QUESTES

DEFORS



ENTRETIEN AVEC
JACQUES DELORS



TEXTE: XABIER GARAGORRI
PHOTOGRAPHIE: JERONIMO BERG

Nous détachons du long et fructueux parcours de Mr. Jacques Delors deux contributions historiques: sa contribution à la création et la construction de l'Union européenne et sa contribution à une façon de comprendre les enjeux auxquels est confrontée l'éducation ainsi que les piliers sur lesquels doit reposer l'éducation tout au long de la vie. L'axe autour duquel pivote cet entretien est l'éducation, mais sans perdre de vue pour autant la dimension européenne et universelle de l'éducation, envisagée sous l'angle particulier que nous procure le lieu dans lequel nous nous trouvons, dans lequel nous, les Basques, sommes et voulons être.

«LA SOCIÉTÉ
ÉDUCATIVE SE SITUE
DANS UN LONG TERME
ET FAIT PARTIE DE LA
SOLUTION DE NOS
PROBLÈMES LES PLUS
FONDAMENTAUX»

Dans le domaine de l'éducation, on associe en général la figure de Jacques Delors au rapport de l'UNESCO de la Commission internationale pour l'éducation au XXIème siècle (1996), rédigé sous sa présidence et intitulé «L'éducation, un trésor est caché dedans». L'impact de ce rapport au niveau mondial a été capital. Précisément, au Pays basque, le modèle définissant les quatre piliers pour l'éducation qui sont envisagés dans le Rapport (apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et apprendre à être), auxquels on a rajouté un cinquième pilier, apprendre à communiquer, a servi de base pour élaborer le Curriculum basque, réalisé conjointement par les ikastolas, les écoles chrétiennes, un secteur de l'école publique et le département de l'éducation du gouvernement basque. Dans un second temps, cette approche du Curriculum basque a été reprise dans les curriculums officiels de la Communauté autonome basque.

Le rapport de l'UNESCO intitulé «L'éducation, un trésor est caché dedans» a été publié en 1996, ça fait déjà seize ans. Quel est de votre point de vue l'impact que ce rapport a eu sur la manière de comprendre et d'envisager l'éducation?

Il me semble que dans les nombreuses propositions faites par le rapport, certaines ont été retenues pour des expériences nationales dans le monde. Mais ce qui est le plus connu, la référence essentielle, ce sont les quatre piliers de l'éducation que j'avais formulés à l'époque et soumis à



mes collègues pour essayer de synthétiser, de clarifier quelles sont les finalités de l'éducation et quelles sont ses bases. Ces quatre piliers, apprendre à connaître, apprendre à faire, apprendre à vivre ensemble et apprendre à être, demeurent des références pour toute réflexion sur l'éducation.

Cela vaut même pour la formation continue, la formation permanente. Ce que l'on attend d'un système d'éducation des adultes ou pour reprendre la formule la plus utilisée, l'éducation tout au long de la vie, c'est bien la mise en œuvre de ces quatre piliers. L'autre question centrale celle de l'égalité des chances est également au centre de toute réforme. J'y ai adjoint la notion de «capabilité» pour employer le terme d'Amartya Sen. Cette notion m'a beaucoup aidé ces dernières années, chaque fois que j'étais sollicité sur des questions d'éducation, parce qu'il me semblait que ces réflexions conduisaient à considérer d'une autre manière les questions liées au marché du travail, d'équilibre entre l'offre et la demande d'emploi. Il en est de même, lorsque l'on voulait expliquer les ratés de l'éducation, le phénomène inquiétant des décrocheurs du système. Lorsque j'ai présidé le Conseil de l'Emploi, des Revenus et de la Cohésion

L'estime de soi est un point essentiel. Il faut que le système éducatif contribue, bien entendu avec la famille, à donner à chaque enfant une meilleure appréciation de ses qualités et de ses défauts, de ses atouts et de ses manques.

Sociale, nous avons fait allusion à ces questions notamment dans un rapport spécial consacré à ceux qui quittent l'école sans diplôme ou sans formation valable. Beaucoup de ces décrocheurs, de ces gens qui échouent dans les études, de ces jeunes qui ont perdu toute confiance en eux-mêmes. L'estime de soi est un point essentiel. Il faut que le système éducatif contribue, bien entendu avec

la famille, à donner à chaque enfant une meilleure appréciation de ses qualités et de ses défauts, de ses atouts et de ses manques.

Quand on parle de l'éducation on pense surtout au système éducatif et à l'école, mais il y a aussi d'autres agents éducatifs.

L'autre élément clé est bien entendu l'origine sociale et l'importance de la famille. L'école est un élément primordial, mais elle n'est pas toute la société. Une société éducative c'est une société qui engage aussi la responsabilité des familles, des adultes, pas simplement de l'école.

Les familles, ce n'est pas simplement le niveau d'éducation des parents, parce que connaissant bien le Pays Basque, c'est aussi l'amour du

travail, du besoin d'être utile, de ne jamais laisser le sac tomber sur le bord de la route. Il y en a dont le père travaille au champ ou à l'usine et que la mère seconde en plus de ses tâches domestiques. C'est une belle culture du travail, considérée comme une manière de se réaliser et aussi d'être au service des autres. Mais cela m'a beaucoup frappé de voir que le culte du travail n'était pas tant le culte de la réussite, que le culte de l'utilité, de la solidarité. Si à 14 ou 16 ans un jeune prend un job, conforte la famille et apprend aussi la finalité et la valeur du travail, cela nous conduit à une réflexion purement éducative qui est le rôle de l'alternance. On a souvent dit que l'alternance à l'allemande n'était liée qu'à l'ère industrielle. Or non, l'alternance est toujours là, et quand vous avez 12, 14 ou 16 ans vous ne savez pas vers qui vous orienter, et le fait de vous confronter pendant un mois ou deux à un métier vous instruit vous-même. C'est peut-être même le meilleur moyen de s'orienter. L'alternance, réunissant de manière dialectique ces deux éléments fondamentaux que sont l'éducation et le travail, est ce qui permet à l'individu de se construire, de prendre confiance en lui-même, de tracer son avenir.

L'école ne constitue pas l'unique laisser passer pour l'existence. Elle est un élément fondamental de la société, mais elle n'est pas la seule. La société éducative est une société dans laquelle chacun est à la fois l'éducateur et l'éduqué. Une société éducative contribuerait à une meilleure compréhension entre les êtres humains. D'abord au sein de leur collectivité naturelle, mais aussi pour comprendre le monde. Elle assurerait aussi la promotion de la démocratie et de la paix, pas simplement par le vote, mais aussi par la participation citoyenne. La société éducative, Castoriadis l'a dit, est un élément consécutif d'une démocratie qui a bien besoin d'être rafraîchie et renouvelée, alors, la puissance des médias, leur influence sur la vie politique devient de plus en plus grande et privilégie l'instantanéité ou la crise.

Dans le rapport de l'UNESCO dirigé par vous-même, l'éducation est définie comme «véhicule des cultures et des valeurs, comme construction d'un espace de socialisation et comme creuset d'un projet commun». Comment peut-on traduire cette définition de l'éducation dans le cas du Pays Basque et, plus généralement, dans le cas des peuples sans Etat qui ont une langue et une culture propres?

Ce qui est en cause c'est d'apprendre à vivre avec les autres, à vivre ensemble. C'est-à-dire accepter le pluralisme et la diversité. Notre monde s'est construit à travers des épisodes qui engagent soit l'organisation des états, soit des communautés plus traditionnelles. Il est difficile de faire comprendre à chacun qu'il est solidaire des communautés d'appartenance qui sont les siennes, mais en même temps qu'il est solidaire d'un état qui a été construit avant lui et parfois en dehors de lui. C'est l'unité dans la diversité.

Mais il n'empêche que dans cette formule il y a un aspect universel qui est mon combat contre l'individualisme contemporain. C'est-à-dire le fait qu'on laisse croire aux gens qu'ils sont les seuls maîtres de leur destin, que leurs attaches n'ont

pas d'importance, qu'ils vont devenir peut-être des membres anonymes du village mondial. Ce qui est important, et notamment vous le savez au Pays Basque comme ailleurs, c'est de dire: j'ai des racines, j'ai des communautés d'appartenance, j'en suis fier, je veux les assumer. Et l'éducation doit y contribuer. Le plus grand danger, c'est à la fois ce triomphe de l'individualisme contemporain et ce conformisme que peut amener le village mondial. Et si nous n'avons plus de racine, alors nous sommes en quête d'identité dans ce monde bouleversant. Mais ces identités, il faut les prendre d'une manière positive. Telle est la tension connue entre tradition et modernité, la nouvelle synthèse à réclamer.

Le plus grand danger, c'est à la fois ce triomphe de l'individualisme contemporain et ce conformisme que peut amener le village mondial. Et si nous n'avons plus de racine, alors nous sommes en quête d'identité dans ce monde bouleversant. Mais ces identités, il faut les prendre d'une manière positive. Telle est la tension connue entre tradition et modernité, la nouvelle synthèse à réclamer.

Oui. Il y a dans le Rapport de l'UNESCO la même vision sur la tension entre le global et le local: «Devenir peu à peu citoyen du monde, sans perdre ses racines et tout en participant activement à la vie de sa nation et des communautés de base»

C'était le grand combat mené avant la dernière guerre notamment par les philosophes du personnalisme, dont Emmanuel Mounier. Je ne me définis pas moi-même simplement comme un ego solitaire, je me définis par rapport à la relation avec les autres, et aussi ce que les autres pensent de moi. Une personne n'est pas un individu. Et donc, c'est là où tout ce qui est le maintien des liens traditionnels, non pas dans une sorte de culte éthéré du passé, mais comme un élément qui me constitue, en compagnonnage avec tous les autres. Et ça, c'est vraiment important dans ce monde où à cause du développement, de l'économie moderne, de la consommation, de la publicité, de la domination des médias, l'uniformisation et la banalisation nous guettent tous. Son contraire, tout aussi dangereux, est le repli sur soi.

L'objectif stratégique prévu par le Conseil européen de Lisbonne (mars 2000) pour l'année 2010 était de «devenir l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde, capable d'une croissance économique durable accompagnée d'une amélioration quantitative et qualitative de l'emploi et d'une plus grande cohésion sociale». Parmi les changements prévus pour atteindre cet objectif on a envisagé un programme ambitieux et détaillé de modernisation des systèmes éducatifs. Douze ans après: Quelle est l'évaluation des intentions et du programme envisagé pour l'amélioration des systèmes éducatifs, ainsi que des résultats obtenus?

La déclaration de Lisbonne est une belle analyse. Mais il n'y a pas eu ni d'actions exemplaires, d'actions pilotes, ni d'incitations pour inciter chaque pays à aller dans la bonne direction.

Les mots sont les mots. Alors il faut regarder les réalités. Le programme de Lisbonne que vous mentionnez, a eu à mon avis comme effet positif d'alerter les administrations nationales, notamment celles de l'éducation et du travail, sur les enjeux de l'avenir. Mais l'Union Européenne ne s'est pas dotée pendant cette période des éléments d'incitation et des programmes qui auraient permis de progresser sensiblement dans cette voie.

La déclaration de Lisbonne est une belle analyse. Mais si l'on croit vraiment que l'action en commun des européens peut apporter quelque chose, elle doit proposer des incitations qui encouragent les gouvernements à le faire. Le programme de Lisbonne était fondé sur la méthode ouverte de coordination, chère aux anglais en quelque sorte, et qui nous fait dire que la méthode ouverte de coordination marche si on a la bonne volonté de se mettre d'accord. Mais il n'y a pas eu ni d'actions exemplaires, d'actions pilotes, ni d'incitations pour inciter chaque pays à aller dans la bonne direction.

C'est une des raisons pour laquelle nous sommes dans la situation présente qui n'est guère encourageante. Nous souffrons d'un chômage massif surtout chez les jeunes ce qui est très préoccupant parce que la solidarité entre les personnes âgées comme moi et les jeunes ne s'est pas manifestée à temps. C'était l'investissement que j'avais lancé dans le Livre Blanc de 1993 destiné au Conseil européen. Le message a été poliment écouté mais n'a pas été entendu ni mis en œuvre. Je n'avais pas toutes les possibilités d'aujourd'hui, mais je pouvais trouver un travail. Et donc à partir de là, prendre confiance en moi, tester mes possibilités, choisir une voie. Les circonstances ont changé, aux défis de la jeunesse, faute d'avoir agi à temps.

La situation présente n'est certes guère encourageante, ou favorable. Quelles pourraient être, d'après vous, les contributions prioritaires des systèmes éducatifs européens pour améliorer cette situation?

Il y a vraiment des situations divergentes en Europe et des obstacles nouveaux liés à nos difficultés économiques. Il y a d'un côté l'éducation au service de la compétitivité économique et il y a l'éducation au service de la justice sociale et de la lutte contre l'inégalité des chances. Voilà les deux éléments clé, qu'il faut combiner en plus des actions de politique économique et financière.

L'Europe doit trouver un juste équilibre. Et ce pour une raison supplémentaire qui est maintenant relatée par tous les rapports internationaux, c'est que les écarts se sont accrus entre une petite minorité dont le niveau de vie et les capacités ont augmenté et le bas de l'échelle. Si les écarts ont augmenté en dépit du fait qu'on consacre d'avantage de ressources à l'éducation, que l'on va plus longtemps à l'école, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Une bonne référence: le système finlandais a réussi à combiner le développement de la personne et l'intégration dans la société, les savoirs des compétences nécessaires et la promotion d'égalité des chances dans l'éducation tout au long de la vie.

Les gouvernements basculent entre l'éducation au service de l'égalité des chances et au service de la compétitivité économique. Ne croyez vous pas que dans cette situation de crise économique il y a un risque que l'école devienne un pôle de la compétitivité et de la méritocratie? N'y a-t-il pas des risques de voir les systèmes éducatifs devenir trop dépendants des demandes de l'économie de marché?

Ils se rendent bien compte que le défi que nous lance le reste du monde à nous les européens, c'est un défi de compétences et de compétitivité. Et par conséquent, il est évident que la solution, l'urgence commande d'utiliser au mieux les forces existantes, les forces qui peuvent créer, être concurrentielles. Mais si vous faites cela en oubliant le reste de la société, c'est-à-dire la majorité, alors vous n'y arriverez pas, faute d'une cohésion sociale suffisante.

Je vais vous prendre un autre exemple frappant. Nous avons eu depuis vingt ans l'idée qu'il fallait protéger notre Mère Nature, à la fois dans notre intérêt et dans l'intérêt de ceux qui vont venir. Il fallait donc avoir une politique de l'environnement. Maintenant que l'on est face au chômage massif et à l'insuffisance d'activité tous nos gouvernements en reviennent à la croissance classique. Ils se privent d'un nouveau modèle de croissance plus respectueux de la nature et du temps de l'homme qui créerait aussi beaucoup d'emploi. Ils sont prêts à tout sacrifier de ce qu'ils avaient pensé sur l'environnement, lequel traité aura de l'équilibre entre le monde urbain et le monde rural. Or la ruralité est un trésor.

Qui en parle actuellement? Qui en parle pour montrer que les agriculteurs non seulement produisent pour nous, mais entretiennent le paysage? Le qualitatif est oublié parce qu'il lui faut répondre à l'urgence, et peu importe les moyens. En devenant myopes, nous sacrifions l'avenir et les bases d'un nouveau modèle de développement qui, je le répète, offrirait une garantie pour l'environnement et un meilleur style de vie.

Nous vivons dans une période entièrement centrée sur le court terme et nous oublions toutes les perspectives, tout ce qui dans une vision à long terme. La société éducative se situe dans un long terme et fait partie de la solution de nos problèmes les plus fondamentaux.

Il y a d'un côté l'éducation au service de la compétitivité économique et il y a l'éducation au service de la justice sociale et de la lutte contre l'inégalité des chances. Voilà les deux éléments clé, qu'il faut combiner en plus des actions de politique économique et financière. L'Europe doit trouver un juste équilibre.